N° 17 — Troisième Année — 10 Septembre 1899

LE SPIRITUALISME MODERNE

Organe de l'" *UNION FRATERNELLE SPIRITUALISTE* "

PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.
Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse, telle est la Loi.
ALLAN KARDEC

SOMMAIRE

SINCÉRITÉ

« **Cherchez et vous trouverez.** »

Cette parole, du plus grand de nos Maîtres, nous ouvre le champ des réalisations les plus vastes et les plus sûres que nous puissions concevoir.

Cette promesse divine est le corollaire de celles-ci : « Frappez, et on vous ouvrira », « demandez et vous recevrez! »

Malgré ces paroles répétées, combien en est-il parmi nous qui, ayant des yeux et des oreilles, voient et entendent? Combien sont proclamés, par le monde, intelligents et supérieurs, et qui ne comprennent rien que les vulgaires spéculations des intérêts matériels?

Et cependant, est il rien de plus faux, de plus trompeur, de plus abusif, de moins stable en un mot, que cette matière passive qui sans cesse vibre et s'agite sous le caprice fantastique des impulsions les plus inconsidérées de la matière; car, alors, c'est toujours la matière impressionnant la matière, c'est-à-dire l'activité stimulant l'inertie aveugle?

Toute cette énergie d'ordre inférieur ne produit que phénomènes matériels, d'une variété séduisante, il est vrai, par l'infini de ses aspects, mais quoi qu'il en soit toujours relatifs et comme circonscrits dans le « cercle vicieux » de leur origine.

L'activité de la matière, en quelque sorte, est fatale, jusqu'à ce que d'évolution en évolution, l'esprit humain s'arrache à son milieu.

Que devient, en effet, l'homme inconscient de son avilissant terre à terre? Hélas! il s'agite tant et si bien, qu'emporté par l'ivresse aveuglante du succès de ses brillantes spéculations, il se précipite, — insatiable, téméraire, aiguillonné sans cesse par l'ardeur dévorante de ses appétits toujours inassouvis, — vers la matière qui, enfin, l'absorbe jusqu'à ce qu'elle le brise et l'écrase, ruinant en un instant ses prévisions les mieux calculées et ne laissant de lui que ce qu'il est surpris qu'elle n'ait point englouti : son âme désolée!

Que voyons-nous encore tous les jours? La fortune, la gloire, les honneurs, — conquis le plus souvent au prix de quelles bassesses, — tout à coup fausser compagnie à leurs adulateurs.

La Fortune, déesse ironique et capricieuse, un jour fatiguée de sourire, lasse enfin de servir de piédestal à l'orgueil, sa rivale, soudain s'arrête et comme un coursier ombrageux, subitement tourne bride, et fracasse contre les pierres du chemin le char du maître superbe promené en triomphe. Et la Gloire et les Honneurs s'enfuient désormais du toit incertain que les orages et les tempêtes ont ébranlé!

Que lui reste-t-il au malheureux vaincu par la matière? Rien que ce que peut donner la matière, c'est-à-dire la mobilité, l'inconstance de

sa nature en perpétuelle transformation, et l'angoisse du vide enserre son âme frappée d'une glaciale stupeur.

Tout ce que l'homme avait poursuivi avec acharnement s'est effondré ; de toutes ses illusions, il ne lui reste rien qu'un monceau de ruines, dernier vestige de sa gloire et maintenant pitoyable témoin de son désespoir.

Et voilà, le roi de la création désormais visiblement égal à ses œuvres !

C'est alors, qu'avec la raison, — la terrible raison d'être des choses, — revient à l'esprit de l'homme désabusé cette pensée lointaine qu'il a peine à raviver, parce qu'avec dédain il l'écarta longtemps de devant lui ; son souvenir, toutefois, ne s'est point complètement éteint dans son âme obscurcie, car la lueur mystérieuse bien que vague encore, qu'elle récèle, l'attire, il voudrait la saisir, instinctivement il l'appelle ; la supplie de venir ; enfin ces mots : « Cherchez et vous trouverez » emplissent son âme trop étroite de désirs inconnus, il s'acharne à pénétrer le sens secret de ces paroles salutaires ; puis tout à coup il s'écrie :

— Moi aussi, j'ai cherché ! Mais je n'ai trouvé qu'amères déceptions, parce que la matérialité brutale fut mon seul objectif ; dans la fange obscure, j'ai cherché l'apaisement de mes appétits :

J'ai oublié mon âme !

Mes sens trompés ne m'ont donné que chimères ; ces biens matériels que j'ai poursuivis avec une obstination stupide autant que fatale ne sont qu'affreux mensonges, leurs promesses ne sont qu'odieuses trahisons.

Appuyé sur la fortune, servi par la science, que le monde célèbre, — ô cruelle dérision, — j'ai cherché la gloire, j'ai poursuivi les honneurs ; dans mon pitoyable aveuglement, un instant, il m'a semblé l'étreindre, mais c'est alors que le gouffre de leur fragilité devant moi s'est ouvert. La Vérité terrible m'apparut au bord du précipice où j'allais m'abîmer et je me vis alors seul, dans la nuit, face à face avec le néant d'une existence perdue, accablé de ma petitesse.

Voilà votre œuvre, ô vanité, ô mensonges, ô hypocrites sollicitations de l'orgueil et de l'ignorance !

Quand donc enfin aurons-nous secoué la tyrannie de votre joug ? Lorsque nous voudrons avec sincérité chercher la Vérité, nous la trouverons ; lorsque sincèrement nous voudrons que sa lumière éclaire nos intelligences et nos cœurs, nous ferons tout pour la mériter, c'est-à-dire pour l'aimer avec désintéressement et pour elle-même ; après avoir prouvé que nous sommes dignes de ses divines faveurs elle ne saura nous refuser ses lumières et nous suivrons la route qu'elle nous tracera et qui sûrement conduit au progrès, au bonheur. Mais ne peuvent la posséder que ceux qui sont dignes d'elle, car un trésor si précieux ne se donne qu'aux âmes droites, qu'aux âmes sincères qui respectueusement le désirent.

L'homme obéit à son idéal ; quel qu'il soit il le suit : vers la terre, vers la matière ou vers le ciel, vers la spiritualité.

Deux routes s'offrent à lui :

L'une est battue, facile et agréable en apparence, bordée d'arbustes, au feuillage séduisant, mais dont les fruits empoisonnés jonchent le sol ; ses sinuosités masquent les précipices qui l'entourent, la foule inconsidérée fréquente ses obscurs repli : c'est la route du mensonge.

L'autre est droite, ses arbres élevés portent des fruits que le soleil caresse, mais que l'effort seul permet d'atteindre, son sol est rocailleux, pénible, mais la lumière l'éclaire ; c'est le chemin de la vérité, car, à son sommet, resplendit la majesté du Vrai, le Beau, le Bien, le Juste.

L'âme humaine ne peut rester stationnaire, elle est évolutive par essence. Mais, dans la longue route qu'elle doit parcourir, sur les infinis échelons du progrès qu'elle doit gravir, combien de fois ne lui arrive-t-il pas de discuter le chemin qu'elle doit suivre. En effet, la matière à chaque pas l'assiège et tente de lui barrer la route de la spiritualité qui est sa vie, elle s'applique à obstruer son entendement, afin de lui faire oublier et sa nature spirituelle et sa destinée immortelle ; mais la sincérité de son amour pour le vrai la sauve à chaque assaut du mensonge.

A ceux qui nient l'immortalité de l'âme nous leur opposons la sagesse antique qui la proclame, à toutes les époques de l'histoire de l'humanité, même la plus reculée (1).

Après les opinions exprimées par les Pytagore, les Socrate, les Platon, les Sénèque, les Cicéron, etc., dont le jugement immortel l'emporte sans conteste sur celui de leurs obscurs contradicteurs, nous répétons, à notre tour, à

---

1. Le lecteur consultera avec grand profit : *Après la Mort* (Léon Denis) ; *l'Ame et ses manifestations à travers l'histoire* (Eug. Bonnemère).

nos contemporains : « Cherchez et vous trouverez, » mais avec sincérité et le cœur pur de toute hypocrisie.

Oui, que vos recherches soient sincères et vous découvrirez le flambeau de la vérité. Frappez, avec une âme droite et loyale, à la porte du mystère et vous la verrez s'ouvrir devant vous et vous révéler ses secrets à chaque pas que vous ferez dans son domaine.

Que penser de ceux qui osent nier les faits contrôlés que nous affirmons sous le prétexte gratuit qu'ils n'ont jamais eu les preuves nécessaires à leur foi et qui finissent par avouer qu'ils ne les ont jamais cherchées ; et cependant ils nient impudemment ce qu'ils ignorent ; combien ceux-là sont nombreux.

De tels faits ne peuvent qu'étonner grandement à notre époque de merveilleuses découvertes où le langage et les méthodes scientifiques sont si justement mis à contribution pour analyser les prodiges scientifiques des temps modernes.

Eh bien ! quoi qu'il nous en coûte, nous sommes contraints de déclarer, pour être vrais, que nos contradicteurs sont de mauvaise foi, ou bien encore des orgueilleux, mais surtout des ignorants aveuglés par les préjugés.

Ces hommes qui s'érigent en juges de phénomènes dont ils n'ont jamais été les témoins sont ceux que la lumière confond et dont l'intérêt est d'entretenir l'ignorance chez ceux qui les entourent afin de conserver plus sûrement leur domination sur eux.

Ces hommes, qui ne connaissent que l'injure s'acharnent avec une obstination qui fait pitié à prétendre couvrir de leur ridicule mépris l'authenticité des manifestations qui établissent, aussi clairement que le soleil se révèle à celui qui n'est pas aveugle, l'immortalité, la persistance de l'âme et la persistance de son individualité après la mort ; ils n'ont jamais cherché à contrôler, par l'observation des conditions rigoureuses d'expérimentation scientifique, les faits qui offrent tous les jours à l'humanité, la solution des problèmes les plus indispensables à son évolution vers le progrès.

Eh bien ! ces mêmes hommes nieraient-ils encore s'ils se trouvaient devant une manifestation de l'au-delà, où l'identité d'un disparu se révèle dans des conditions d'absolue authenticité scientifique ? Si une individualité venait leur dire qui elle est et dans quelle condition s'est accomplie ce que nous appelons la mort du corps, oseraient-ils nier encore ?

La matérialité de ce fait arrête court aux persiflages et confond l'ignorance, car ce phénomène, entre mille non moins authentiques, a été constaté par plus de trente personnes, assemblées le 10 courant.

Dans cette réunion, « M. G..., ingénieur-électricien, qui demeurait 10, rue D..., nous a déclaré être, avec sa femme et une de ses enfants, parmi les victimes qu'a causé un tout récent accident de chemin de fer, à Juvisy. »

Certes, le langage de cette âme, que la matière n'avait pas anéantie était celui de beaucoup d'entre nous. Cette malheureuse victime, encore toute troublée par la violence du coup qui l'a frappée, n'avait pu encore se rendre bien compte de sa véritable condition : son cadavre broyé, méconnaissable, maintenant innommable dans sa sépulture, et cependant, lui, bien vivant, bien conscient de ceux qui périrent avec lui et de « son grand fils... qu'il laisse à la tête de sa maison. »

Lui aussi, autrefois s'était moqué de nous, mais aujourd'hui il remercie le Souverain Maître de l'Univers de l'avoir créé immortel et capable de venir consoler, guider, inspirer ceux qu'il a laissés sur la terre d'exil, s'ils veulent l'écouter.

Les ennemis de la lumière, à leur tour s'inclineront devant la majesté sereine de la Vérité toute-puissante. Confondus des l'éclat d'indéniables phénomènes, ils confesseront eux-mêmes l'orgueilleuse folie que leur ignorance leur a fait commettre; et le jour n'est pas éloigné où l'humanité, régénérée par la Sincérité et confiante dans la science de son avenir, s'avancera ferme et résolue à la conquête de son élévation morale vers la Vérité, la Justice et l'Amour, vers le Progrès.

Beaudelot.

PAGE OUBLIÉE

La Profession de foi du Spiritualiste.

Je déclare avant tout que je n'ai qu'une haine :
Celle de l'échafaud, du joug et de la chaîne.
J'abhorre le carcan, mais je plains le bourreau.
Epargner le geôlier en brisant le barreau,
Répandre à flots partout la lumière paisible,
Etre le droit tranquille et la force invincible,

C'est l'œuvre de demain, c'est l'espoir d'aujourd'hui.
Dans notre ciel funèbre une aube vague a lui,
Pâle rayon noyé dans les brumes, aurore
Dont notre Orient sombre à peine se colore :
Peu d'hommes ont tourné leurs yeux de ce côté.
J'ai dit : Vers la Justice et vers la Vérité,
Vers la Lumière pure, éclatante et vermeille,
J'irai droit devant moi, comme vole l'abeille.
Pour qui veut sur hier faire naître demain,
Dévier un instant, c'est perdre son chemin.
La route la plus courte est la seule assurée.
J'irai droit devant moi, vers l'aurore sacrée,
L'œil fixé sur le but, au reste indifférent.

La ronce aux dards aigus, le rocher, le torrent,
Le brouillard qui vous perd dans ses replis énormes,
Toute la légion des obstacles difformes,
L'égoïsme au cœur sec et le doute railleur,
Tout ce qui ne veut pas que l'homme soit meilleur,
Qu'il rompe, en se dressant, tout le vieil équilibre,
Que l'enfant devienne homme et l'esclave homme libre;
Tout cet ensemble louche et faux de préjugés,
Noirs buissons épineux l'un dans l'autre engagés,
Se dresse sur ma route et m'attend au passage.

Je n'ai point l'espérance, et ce n'est pas l'usage
De franchir d'un seul bond tout cet entassement.
Le chaos se défend avec acharnement;
L'ombre n'accepte pas la lumière, le doute.
Ne veut pas que l'on croie et qu'on suive sa route.
Que m'importe! Où j'ai vu la vérité, j'irai.
Je briserai l'obstacle où je m'y briserai.
A quoi bon aller seul vers l'horizon qui brille?
Pour moi, le genre humain c'est la grande famille;
Je travaille pour tous, et je cherche pour tous.
Les hommes sont cruels et les peuples sont fous :
Soit. Je les aime ainsi. Leurs haines, leurs colères
Ne peuvent m'empêcher de voir en eux des frères.
Malheureux, je les plains; coupables et mauvais,
Je les plains davantage; et c'est pourquoi je vais
Cherchant le vrai, le bien, le juste, l'espérance,
Le remède suprême à la vaste souffrance,
Le grand apaisement de l'immense douleur.

Le temps, cet éternel et rude travailleur,
Pousse vers l'inconnu les flots des multitudes.
Tout change dans les mœurs et dans les habitudes :
J'espère un avenir meilleur que le présent.
Les révolutions emportent, en passant,
Toujours quelque lambeau des antiques coutumes
Le soleil lentement se dégage des brumes;
Le jour se fait.

Ce jour, que nos fils pourront voir,
C'est le rayonnement splendide du devoir;
C'est la science ailée et brisant ses lisières;
C'est l'éclat radieux de toutes les lumières;
C'est l'homme, dans sa force et sa virilité,
Comprenant le vrai sens du mot : Fraternité.
Ce jour se lèvera, car il est nécessaire
Qu'après tant d'ignorance, après tant de misère,
Tant de siècles passés dans l'abrutissement,
Notre monde ait enfin son éblouissement:
Et que, des profondeurs où son esprit s'égare,
Une voix crie à l'homme : « Eveille-toi, Lazare! »

(*Rénovation.*) CHARLES LOMON.

VOIX DE L'AU-DELA

Hier et Aujourd'hui,

Le 28 août 99.

Mesdames,

Je suis tout confus de la bonne opinion que vous avez gardée de moi et de mes pauvres écrits: au point de vue humain, ils ont eu peut-être une certaine valeur, mais depuis que je les vois des hauteurs (pas bien hautes encore) où je suis, je les trouve bien faibles, bien petits, bien insignifiants. Ah! c'est qu'on se dépouille de toutes les vieilles idées quand on arrive dans l'au-delà, et l'on juge à leur juste valeur toutes les choses que l'on aimait et que l'on admirait. Et j'en suis arrivé, moi, à critiquer mes œuvres, par habitude peut-être de tout critiquer, de tout analyser, de tout déchiqueter. Il y a beaucoup d'imperfections dans mes œuvres, parce qu'elles sont toutes, ou presque toutes, entachées de matérialisme. Ah! c'est que je n'élevais pas souvent mon esprit vers l'idéal, encore moins vers le divin, moi, le bon vivant, trouvant la vie bonne et ne cherchant rien au-delà. Je me suis figuré cela, moi, qu'il n'y avait rien après la mort... aussi, lorsque grâce à vous, Mesdames, je me suis aperçu de mon erreur, j'ai fait une si triste figure, je vous prie de le croire. Depuis je me suis un peu familiarisé avec ma nouvelle existence; mais j'ai encore fait peu de chemin, ce n'est pas si facile qu'on peut le supposer de briser d'un seul coup avec les idées que l'on a nourries pendant soixante ans. J'ai cependant pour m'éclairer de fameux flambeaux autour de moi; mais, le croirez-vous, j'étais si habitué à l'obscurité, que cette grande lumière m'éblouit, et je suis obligé quelquefois de fermer un peu les yeux pour ne pas être tout à fait aveuglé.

VOTRE VIEUX CONFÉRENCIER.

Va, Ferme et Fière !

Le 12 août 1899.

A mesure que ton âme se fortifie par la sainte pratique de la charité, et que la résignation devient de plus en plus grande dans ton cœur, y apportant le calme et la douce sérénité des véritables disciples du Christ, les mystérieuses attaches qui me ramènent encore vers la terre se distendent, laissant mon âme de plus en plus libre de s'élancer vers les hauteurs de l'espace. Mon horizon s'élargit, mon intelligence s'ouvre à de plus vastes conceptions, je contemple d'autres merveilles et de plus pures délices viennent inonder mon âme.

O fille aimée et bénie, laisse-moi monter bien haut vers ces sommets où resplendit l'éternelle Beauté !

Je t'ai consolée, je t'ai donné l'assurance que je vis, que je suis heureuse et que je te protège. Je suis venue souvent à ton appel te donner mes enseignements, je t'ai tracé le chemin qu'il faut suivre, je t'ai montré le but qu'il faut atteindre : maintenant, va, ferme et fière, en faisant ton devoir, en semant autour de toi les bienfaits de ta charité. Soulage toutes les misères, verse sur toutes les blessures le baume qui guéris, blessures du corps, blessures de l'âme, plus douloureuses mille fois.

Qu'auprès de toi toutes les souffrances trouvent un refuge, une consolation, tous les faibles un appui Fais-toi le défenseur de ceux que l'on opprime, l'avocat de ceux qu'on accuse injustement ; sois miséricordieuse envers tous, indulgente pour toutes les faiblesses humaines.

Que tes regards toujours tournés vers la céleste patrie, ne s'abaissent vers la terre que pour en mesurer le vide et l'instabilité. Marche aux côtés du Christ, sans te laisser distraire par les vanités du monde.

Nos entretiens par l'écriture s'espaceront ; mais nos âmes resteront unies comme autrefois. Ce ne sera plus moi qui descendrai vers toi ; mais tu monteras où je suis par l'aspiration de ton âme vers l'Idéale Beauté.

Autrefois je te traitais en malade, en petite enfant dont il faut apaiser le chagrin par de tendres paroles et des caresses ; aujourd'hui je te parle un langage plus fort, plus viril, parce que ton âme s'est aguerrie et qu'elle a trouvé dans la douleur même qui l'a inondée, les forces qui lui manquaient pour marcher hardiment dans les voies de la perfection.

Chère enfant ! ne t'arrête pas en route, ouvre toutes grandes tes ailes, et que ton vol t'emporte loin, bien loin vers ce lieu où brille le soleil de justice, où l'Eternel dispensateur de tous les biens tient en réserve des trésors de gloire et de bonheur pour en combler ses élus.

C. B.

Crois ! Aime ! Espère !

(ALLÉGORIE)

Le 28 août 1899.

La nuit était sombre, le ciel sans étoiles. Dans la lande nue et stérile, des ombres se mouvaient grimaçantes et farouches. Je vis une femme couchée. Elle était pâle et son corps couvert de plaies se tordait de douleur. Son regard où se lisait une angoisse profonde, se fixait sur la foule qui l'entourait, implorant la pitié. Mais la foule ricanait et hurlait, et la frappait à coups redoublés. Je compris que cette femme personnifiait la société, et que les ombres qui s'agitaient autour d'elle et l'accablaient de mauvais traitements représentaient les mauvaises passions.

Et mon cœur se serra, car je voyais les forces abandonner la malheureuse victime. Mais tout à coup une lueur parut à l'orient, petite et faible d'abord. Elle grandit et illumina le ciel tout entier ; puis du milieu de cette lumière un ange descendit, il se pencha vers la femme qui gémissait et toucha son front en disant « Crois » il toucha son cœur et dit « Aime » et dans ses mains il mit une croix et dit « Espère ». Et la mourante porta la croix à ses lèvres et la baisa, et une larme tomba de ses yeux. Alors elle sentit renaître ses forces, elle se dressa debout, et d'un grand geste, elle éleva la croix au-dessus de ses bourreaux qui tremblèrent et s'enfuirent. Et elle resta seule, libre, fière et forte, et au loin on entendit des voix qui chantaient : « *Gloire au Christ et paix aux hommes de bonne volonté* ! »

UN DE VOS GUIDES.

Le Remède.

L'un de vos guides vient de tracer d'un vigoureux trait de plume un portrait saisissant du triste état de la société actuelle, écrasée sous les idées d'égoïsme, de sensualité, de révolte ; mais en signalant le mal, il a mis à côté le remède. C'est en revenant aux pures vérités évangéliques que l'on arrivera à guérir ce chancre qui vous

ronge. Il faut que les bonnes volontés s'unissent, que les voix s'élèvent pour enseigner la vérité, pour faire entendre des paroles de paix, de fraternité, d'amour, il faut faire germer partout la sainte charité du Christ; c'est parce qu'elle est exclue de la société que tout croule et se désagrège.

Le relèvement de la France est dans son retour aux idées spiritualistes.

P.

LE CHANT DU BIENHEUREUX

(*Suite et fin.*)

« Un acte nécessaire soustrait à l'instinct et « fait par un homme exempt de désir et de haine « et qui n'aspire pas à la récompense est un acte « de vérité.

« Un acte accompli avec de grands efforts « pour satisfaire un désir ou en vue de soi-même « est un acte de passion.

« Un acte follement entrepris par un homme « sans égard pour les conséquences, le dommage « ou l'offense et pour ses forces personnelles, « est un acte de ténèbres.

« L'homme de vérité est dépourvu de passion « et d'égoïsme, il est doué de courage et de « constance, le succès ou les revers ne le font « pas changer, sa raison connaît le juste et l'in« juste; il est doué d'une persévérance qui re« tient les actions du cœur, de la raison et de « l'esprit dans l'Union mystique.

« L'homme satisfait de sa fonction, quelle « qu'elle soit, parvient à la perfection.

« Il vaut mieux remplir sa fonction même « moins relevée que celle d'autrui même supé« rieure.

« Car, en faisant l'œuvre pour laquelle il a « été créé, l'homme ne commet pas le péché.

« Lié par la fonction naturelle, fils de Kunti, « ce que dans ton erreur tu désires ne pas « faire, tu le feras malgré toi.

« Dans le cœur de tous les vivants, Arjuna, « réside un maître qui les fait mouvoir par sa « magie, comme par un mécanisme caché.

« Réfugie-toi en lui de toute ton âme, par sa « grâce, tu atteindras à la paix suprême, à la « demeure éternelle.

« Et maintenant, ajoute le Dieu, Celui qui « transmettra ce mystère suprême à mes servi« teurs me servant lui-même avec ferveur « viendra à moi sans aucun doute.

« Celui qui lira le saint entretien que nous « venons d'avoir m'offrira par là même un sa« crifice de science.

« Et l'homme de foi qui sans résistance l'aura « seulement écouté, obtiendra aussi la déli« vrance et ira dans le séjour des bienheureux « dont les œuvres ont été pures.

« Fils de Prétha, as-tu écouté ma parole en « fixant ta pensée sur l'Unité? Le trouble de « l'ignorance a-t-il disparu pour toi, prince « généreux?

« — Le trouble a disparu, Dieu auguste, j'ai « reçu par ta grâce la tradition sainte, je suis « affermi, le doute est dissipé, je suivrai ta pa« role. »

Tel est le résumé succint de la Bhagavad-Gîta. Telles sont, rapidement énoncées, ces doctrines vieilles de plusieurs milliers d'années et qui, perçant la nuit des siècles viennent illuminer notre esprit et notre conscience.

Quoi de plus beau que cette conception du Dieu infini et suprême, cause inconnaissable et incréée de tout ce qui existe et dont la sereine majesté domine la création.

Lui seul est au-dessus de toute forme, de toute limitation, et notre pensée ne peut ni l'atteindre ni le déterminer dans la splendeur de sa vaste Unité.

Mais ce Dieu, qui n'est ni l'être ni le non-être, par un acte de son intelligence, engendre l'Univers; sa pensée se revêt de la substance et se déroule à travers les êtres et les formes.

Il devient pour nous le Dieu manifesté, le Brahma des Indous; il se rend sensible à notre faiblesse par les merveilleux effets de sa toute puissance; il se manifeste à nous par sa Loi, expression de sa sagesse et de sa bonté.

L'évolution des êtres se dessine à travers tous les modes de la vie, et tous ces êtres issus de l'intelligence divine sont pour le sage un reflet de la Divinité.

La Nature entière devient une immense fraternité et toutes les créatures, nées d'une même et splendide source, reviennent à cette source infinie après avoir acquis la conscience de la pensée divine qui se réfléchit en elles.

De l'ignorance elles passent à l'instinct, de l'instinct à la vérité, et après s'être crues des personnalités distinctes, opposées, rivales même, les voiles tombant peu à peu, elles se reconnaissent identiques entre elles, identiques avec le divin.

Et, tandis que les êtres poursuivent leur évo-

lution, l'âme universelle, planant au-dessus des misères et des erreurs humaines ne s'émeut ni ne se trouble. Dieu laisse l'homme chercher sa voie à travers toutes les philosophies, tous les dogmes religieux, toutes les manifestations de la pensée. Sans punir ni récompenser, égal dans son amour pour toutes les créatures et dans sa connaissance des faiblesses humaines, il soumet tout ce qui vit au seul joug de sa Loi unique, à la Loi du sacrifice et du renoncement.

Dès que l'homme, instruit par le travail, l'épreuve, les luttes qu'il a soutenues contre ses passions, met le pied sur le seuil du divin sentier de la perfection, dès qu'il a vaincu l'égoïsme, il est sauvé; par son salut il entraîne avec lui ceux qui sont encore dans le trouble et dans l'erreur et il devient un Messie de compassion, un Sauveur du monde.

La Bhagavad-Gîta nous apporte donc dans ses pages, avec les hautes et pures doctrines dont elles sont imprégnées, la preuve éclatante de cette révélation divine qui s'est manifestée à tous les stages de l'Humanité et qui n'a jamais laissé l'homme abandonné à ses propres forces.

Ainsi, la Connaissance nous apparaît au seuil de ces civilisations disparues depuis tant de siècles, merveilleusement exprimée.

Un tout petit livre près de quarante fois séculaire nous montre toujours vivante et toujours jeune, toujours actuelle l'antique sagesse et nous apporte avec les conceptions métaphysiques les plus élevées, les conseils les plus pratiques pour réaliser ici-bas le bonheur individuel et collectif.

L'amour du prochain, l'abnégation, le travail, l'action, l'accomplissement intégral de nos devoirs, quels qu'ils soient et si obscurs qu'ils nous paraissent tels sont les moyens que le sage indou nous enseigne pour parvenir à comprendre ce Dieu et cet Univers qu'il nous a dépeints d'une manière si majestueuse et si sublime.

Méditons les conseils de la Bhagavad-Gîta et puissions-nous, en les mettant en pratique marcher dans la voie de la vraie sagesse.

De cette sagesse qui nous apprend à trouver Dieu, dans la pureté de la vie, l'élévation de la pensée, la fraternité universelle le désintéressement absolu et l'accomplissement de notre tâche quotidienne, sans autre désir que celui de faire le bien pour le bien et de vouloir le bonheur de toutes les créatures

J. B. D.

FIN

L'IDÉAL (1)

(*Suite et fin.*)

Combien plus grande et plus rationnelle la conception de l'antique science philosophique, suivant laquelle tout ce qui existe est l'expression de l'Esprit Universel emplissant les espaces! Cette définition fait de l'*Esprit* une puissance dans le royaume de l'infini, agissant au moyen d'êtres vivants et pensants, et de l'*Homme*: un pouvoir intellectuel, une expression de l'*Esprit Universel*, capable d'en recevoir, d'en refléter, d'en modifier les pensées, tout comme le diamant devient lumineux lui-même sous l'influence du soleil.

Pourquoi nous tromper nous-mêmes et croire qu'une intelligence ne peut exister que dans un corps visible et tangible à nos sens? Il peut exister des millions d'êtres intelligents ou semi-intelligents dans l'univers que nous ignorons, dont l'apparence diffère de la nôtre, vivant sur un plan différent du nôtre, et par là même invisibles à nos sens physiques, mais qui peuvent être perçus par la propriété supérieure de vision que possède l'homme spirituel. Et leur existence n'est pas une hypothèse, elle a été constatée par ceux qui sont doués de la vue intérieure.

Tout ce que nous savons des objets extérieurs se résume à l'image qu'ils éveillent dans la sphère de notre intelligence. Les êtres astraux et spirituels ne se reflètent pas sur la rétine, mais ils peuvent être vus lorsqu'ils pénètrent dans la sphère mentale de l'observateur et aperçus par l'œil de l'âme.

Le savant idéal de l'avenir, qui aura acquis le pouvoir de la perception intérieure reconnaîtra cette vérité.

Si nous croyons que le but de la vie est de satisfaire simplement notre Moi matériel, et de l'entretenir dans le bien-être, et que le bien-être matériel constitue le degré le plus élevé du bonheur, nous prenons l'inférieur pour le supérieur, et l'illusion pour la vérité. — Notre existence matérielle est la conséquence de notre constitution matérielle. Nous sommes des « vers de terre », parce que nous nous rattachons par tous nos désirs, par toutes nos aspirations à la terre. — Si nous pouvions atteindre

1. Extrait de *Magie noire et blanche*, de F. Hartmann, traduit par M. de Komar.

un plan d'évolution qui nous rendît moins matériels, plus éthérés, une civilisation tout autre s'établirait. Des choses qui, à présent, nous apparaissent indispensables et nécessaires deviendraient inutiles; si nous pouvions transmettre notre être conscient avec la rapidité de la pensée d'un point du globe à l'autre, les modes actuels de communication et de transport ne seraient plus nécessaires. Plus nous sombrons dans la matière, plus nos besoins de confort deviendront impérieux; toutefois l'homme intérieur qui est l'homme essentiel n'est pas matériel — dans l'acception usuelle du mot — et il est indépendant des exigences de la matière.

Quelles sont les vraies nécessités de la vie? — La réponse dépend entièrement de ce que nous nous imaginons être nécessaire. Les chemins de fer, les bateaux à vapeur, la lumière électrique, etc., nous sont devenus nécessité, et cependant, des millions de gens ont longtemps vécu heureux sans les connaître. — Pour l'un, une douzaine de palais paraîtra une nécessité, pour l'autre un équipage, pour le troisième une pipe, ou une bouteille de whisky suffiront. Mais toutes ces nécessités n'ont été créées que par l'homme. Elles rendent les conditions où il vit plus agréables, et l'induisent à désirer rester dans cet état, sans autre aspiration d'ordre supérieur. Elles peuvent même enrayer son développement au lieu de le faciliter. Si nous nous élevions à un état supérieur où nous ne désirerions plus ces conforts, ils cesseraient de nous paraître indispensables, et nous sembleraient même inutiles et peu désirables; mais c'est la course aux plaisirs de la vie inférieure et le gaspillage de ces sortes de pensées qui empêchent l'homme d'entrer dans la vie supérieure.

C'est l'*Arcane,* qui ne peut être appris dans les livres, que cette ascension de l'homme, évoluant vers l'état de perfection dont jouit l'être idéal. C'est le grand secret qui peut être compris par un enfant, mais qui restera incompréhensible à celui qui, vivant entièrement dans le royaume des rêves, n'a pas le pouvoir de l'approfondir. — L'acquit de la conscience supérieure est le *Magnus opus*, le grand œuvre, dont les *Alchimistes* disaient que des milliers d'années étaient nécessaires à son accomplissement, mais qu'il pouvait aussi être résolu en un moment, même par une femme filant au rouet. Ils envisageaient l'esprit humain, comme un grand alambic dans lequel les forces d'émotions accumulées peuvent être purifiées par le feu des aspirations saintes, et par un suprême amour de la vérité. Ils enseignaient comment l'âme de l'homme mortel peut être sublimée et purifiée des attractions terrestres, et son essence immortelle rendue à la vie et à la liberté. — Ses éléments purifiés remontaient à la source suprême de la loi, et redescendaient ensuite en *ondées d'une blancheur de neige*, visibles pour tous, parce qu'elles rendaient tous les actes de la vie saints et purs. — Ils enseignaient comment les vils métaux (c'est-à-dire les énergies animales de l'homme) pouvaient être transformés en l'or pur de la spiritualité, et comme quoi, en acquérant la science et la vie spirituelles, les âmes pouvaient reconquérir leur jeunesse, leur innocence et se rendre immortelles.

Leurs vérités partagèrent le sort d'autres vérités; elles furent incomprises et rejetées par les ignorants qui toujours réclament la lumière, et quand on la leur offre la rejettent; et par les sots qui les ridiculisèrent. — La théologie et la franc-maçonnerie ont, chacune à leur manière, continué les enseignements des alchimistes, et heureux est le franc-maçon ou le prêtre qui comprend spirituellement ce qu'il enseigne.

Mais, ces vrais disciples sont rares. Les systèmes dans lesquels les vérités antiques ont été incorporées subsistent encore, et la froide main du sophisme et du matérialisme s'est abattüe sur la forme extérieure, et, du fond, l'esprit s'est enfui. Les docteurs et les hommes de l'Eglise ne voient plus que ces formes et cessent d'apercevoir le mystère caché qui a fait naître les rites. La clef du sanctuaire a été perdue par ceux qui en avaient la garde, et le vrai mot de passe n'a plus été retrouvé par les descendants d'Hiram. L'énigme du sphinx égyptien attend encore une solution et ne sera révélée qu'à celui qui sera assez fort pour la résoudre lui-même.

Mais le Verbe demeure. La lumière de la vérité rayonne encore profondément dans le monde intérieur de l'homme, et envoie sa divine influence au fond des vallées, et là, où les portes et les fenêtres sont ouvertes pour la recevoir, dissipant les ténèbres, rendant l'homme et la femme conscients de leurs attributs divins, les guidant sur la route de la perfection, jusqu'à ce que toutes les luttes ayant pris fin et la loi ayant été rétablie, ils trouvent le bonheur éternel en la réalisation de l'idéal universel, leur propre être divin.

M. de Komar.

CORRESPONDANCE

Preuves d'identité.

Versailles, le 9 septembre 1899.

Cher Monsieur Beaudelot,

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien insérer dans votre estimable journal, la preuve d'identité ci-dessous, d'un esprit totalement inconnu de moi,ainsi que des personnes présentes et qui s'est communiqué à Versailles le 16 août dernier, dans les circonstances suivantes:

Quelques manifestations avaient été obtenues par l'intermédiaire du médium (Mme Gouge) lorsqu'est venu se communiquer inopinément, par l'incarnation, un esprit, disant s'appeler d'Audiffred, avoir été lieutenant au cuirassiers à Tours et s'être noyé dans le Cher vers la fin de juillet ou au commencement d'août, non loin du commandant Tégrad, spirite de la première heure, et bien connu par ses remarquables travaux sur la photographie des fluides (effluviographie).

L'esprit nous expliqua que, après avoir traversé deux fois la rivière à la nage il voulut essayer une troisième fois lorsque, arrivé au milieu de l'eau, il cria: au secours !

Un militaire qui se trouvait sur la rive, nagea aussitôt vers lui et le soutint lorsqu'un canot, conduit par une autre personne, arriva sur eux et les sépara. L'officier, lâché, coula alors à pic.

Cette communication inopinée m'engagea à écrire immédiatement au commandant Tégrad, que je connais personnellement, lequel me répondit, le 19 août, que les faits, narrés ci-dessus, étaient absolument exacts.

C'est le commandant lui-même qui, se trouvant un peu en aval du lieu de l'accident au moment où il se produisit, et prévenu de suite, s'y rendit à cheval, au galop, et aida à retirer le cadavre du malheureux officier.

Ce dernier ne m'a pas parlé de ce fait et cela se comprend; l'asphyxie étant alors complète, l'esprit, troublé par la mort violente qui venait de se produire, n'a pu se rappeler ce détail.

L'esprit ajouta, qu'il avait cru au spiritisme, qu'il se reconnaissait parfaitement et qu'il n'avait pu se soustraire à la mort violente qu'il venait de subir; que c'était écrit, que c'était dans sa destinée.

J'affirme que j'ignorais complètement, ainsi que le médium et la personne présente, qu'un officier, qui nous était totalement inconnu, fût mort à Tours, à cette époque et dans de telles circonstances.

Ont signé : A. George, Mme Gouge.

Quelques savants, ou prétendus tels, voudront-ils encore attribuer cette manifestation uniquement à la force psychique émanant du médium et des assistants, comme ils ont l'habitude de le faire dans les explications embarrassées qu'ils essaient de donner sur les phénomènes spirites?

Ces explications ne suffisent plus. Dans tous les pays du monde, sur toute la surface du globe les phénomènes spirites se multiplient; ils sont constants, certains, probants; ils s'imposent et il n'y a que les personnes de mauvaise foi qui essaient encore de les nier faiblement aujourd'hui.

Orgueilleuse prétention que celle de tout connaître!

Qu'est l'être humain au sein de l'univers?

Que connaît l'homme, de cet immense laboratoire où tout se meut et se transforme depuis l'atome jusqu'aux mondes géants qui gravitent dans l'espace, où, depuis le microzoaire jusqu'à l'homme, jusqu'à l'architecte des mondes, tout évolue et tout progresse.

Allons, Messieurs les savants, osez avouer que la science humaine a des limites, et que si vous ne pouvez obtenir à volonté des apparitions en chair et en os, c'est-à-dire, des esprits complètement matérialisés parce que vous ne connaissez pas encore les lois qui régissent le monde invisible, ces lois n'en existent pas moins, et votre mission est d'apprendre, votre devoir de les étudier, de les chercher.

Lâche est celui qui hésite, qui recule, ce n'est ni un homme de cœur, ni un homme d'honneur!

Peu importe l'opinion de quelques-uns d'entre vous qui, par crainte du ridicule, par ambition, ont eu le caractère assez faible pour nier ce qu'ils avaient peut-être affirmé autrefois, cette négation n'empêchera pas le progrès de s'accomplir; mais ceux-là n'ont pas d'excuse; quelle que soit leur valeur, quel que soit leur talent, leur conduite les condamne, ils ont perdu à tout jamais l'estime et la confiance.

A l'œuvre donc, Messieurs, l'heure est venue où l'homme veut savoir ce qu'il est, pourquoi il existe et quelles sont ses destinées, et que vous le vouliez ou non, l'aurore d'un jour nouveau se lève et le soleil de la vérité va briller!

Veuillez agréer, cher Monsieur Beaudelot, l'expression de mes meilleurs sentiments.

MALECK-ADEL.

Autre preuve.

Depuis la grande trahison de Flammarion, comme disent les journaux, il est nécessaire de donner la preuve de l'identité des esprits. Je viens vous donner un échantillon d'identité.

Il y a quelques jours je me transportai chez Mme Duval, médium somnambule à incarnations demeurant à Tours, 1, rue Champoiseau.

Elle fut mise en somnambulisme par M. Meunier, ancien employé au chemin de fer d'Orléans, demeurant rue des Docks, à Tours.

Etant endormie Mme Duval déclara voir plusieurs Esprits.

Voici les demandes que je lui adressai :

Ct Tégrad. — Un des Esprits précédents connaît-il mon père?

Mme Duval. — Oui.

Ct T. — Je prie cet Esprit d'aller le chercher s'il est libre de venir.

Mme D..., après une minute environ. — Il est arrivé : Telle figure... Tel costume... ce qui était vrai comme ressemblance.

Ct T. — Si vous êtes mon père, quel est votre nom de baptême.

Mme D. — Louis.

Ct T. — Le nom de votre frère.

Mme D. — Jean.

Ct T. — Le nom de vos deux filles.

Mme D. — L'Esprit est embarrassé, il cherche... et me dit Joséphine.

Or, une de mes sœurs, celle que mon père préférait, s'appelait Caroline-Joséphine, mais on ne l'appelait que Caroline.

Ceci dit pour faire voir que ce n'était pas une transmission de pensée de ma part, puisque je ne songeais pas au nom de Joséphine.

D'autre part, j'ajoute que le mot Caroline était sans doute difficile à faire prononcer, le cerveau du médium étant rebelle à ce mot.

Ct Tégrad. — Ce que vous dites est vrai; mais pour mettre les choses au point et pour qu'il n'y ait point d'ambiguïté je vous demanderai le nom de votre fille aînée.

Mme D. — Thérèse.

Tous ces noms étaient l'exacte vérité.

Puis mon père se mit à parler d'affaires particulières qui concernaient ma famille et dont le médium ne pouvait avoir la moindre idée.

J'ai l'autorisation de vous donner les noms du médium et de son magnétiseur ce qui, avec le mien, peut servir de certificat d'identité en y ajoutant, si besoin était, l'extrait du registre civil de Louis, Jean, Caroline-Joséphine, et Thérèse.

Ct T.

Phénomène d'identité.

Le 27 août 1899.

Monsieur,

Une de vos abonnées m'engage à vous relater le fait suivant qui m'est personnel.

Dans les premiers jours de juillet, une de mes amies tomba malade, j'allais la voir tous les jours avant ou après les occupations de mon emploi; son état quoique assez grave ne laissait nullement croire à une mort prochaine; lorsqu'une nuit, au moment où je commençais à m'endormir, j'entendis tout près de moi pousser un profond soupir, effrayée, je me levai à moitié, et j'entendis alors distinctement et à deux reprises le même profond soupir; je restai éveillée et angoissée le reste de la nuit, et le lendemain matin, en allant voir ma pauvre amie, j'appris qu'elle avait rendu le dernier soupir quelques instants avant l'avertissement que j'avais reçu ; c'est là, je crois, une preuve irréfutable de l'indépendance de l'âme et de son activité en dehors du corps.

Voici, du reste, le message que je reçus de notre amie, il y a quelques jours, le 14 courant.

Mes chères amies,

Je vous remercie de votre souvenir, vous pensez à moi quand d'autres m'oublient. J'avais tort d'avoir peur, ce n'est rien de mourir; mais il faut avoir bien vécu, alors on trouve ici le bonheur et la récompense. J'aurais dû mieux vous écouter et m'occuper un peu plus de l'avenir de mon âme; mais j'ai quelquefois haussé les épaules en vous entendant, et je riais toute seule; j'avais bien tort, je le vois maintenant.

Mme Billot est venue me chercher, et elle m'a montré le chemin, elle me dit ce qu'il faut que je fasse, elle est toujours bonne et prête à rendre service. Je n'ai pas encore revu ma mère et mes sœurs, je ne sais pas où elles sont, je ne comprends pas pourquoi c'est Mme B... qui est venue plus tôt que ma mère, il y a beaucoup de choses que je ne comprends pas, il faut prier pour moi.

MARGUERITE L.

Je puis bien l'avouer : nul plus que moi ne fut réfractaire aux croyances spirites; malgré la foi profonde d'une amie qui cherchait à combattre mon incrédulité, je haussais les épaules et je la plaignais de croire à ces billevesées. Il m'a fallu la perte d'un être chéri pour dissiper mes erreurs. J'eus alors des preuves convain-

cantes par ma propre médiumnité, survenue tout d'un coup, et aujourd'hui une foi profonde et consolante a apaisé ma douleur. J'ajouterai même que cette douce croyance m'ayant ouvert des horizons merveilleux, il me semble que jusqu'alors je n'avais pas vécu ; tout se révèle à mes yeux sous un jour lumineux qui m'explique bien des choses. J'ai conscience de la vraie justice de Dieu, je le bénis d'avoir permis que je sois éclairée, et jusqu'au dernier jour de mon existence terrestre, je ferai tous mes efforts pour communiquer aux autres la foi en cette grande et sublime doctrine, qui, je l'espère, sera un jour universelle ; car *seule* elle peut apporter le calme, la paix, l'union entre tous dont notre pauvre terre a tant besoin.

Pardonnez, Monsieur, cette longue épitre, puisse-t-elle jeter une petite lueur dans le cœur des incrédules. En attendant, continuez vaillamment, vous et ceux qui vous aident dans votre tâche, à combattre le matérialisme qui perd et démoralise les hommes, Dieu et nos amis de l'espace vous aideront et vous soutiendront. Et ainsi vous aurez accompli le plus grand des devoirs, le plus utile selon moi à l'humanité tout entière...

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués.

A. B.

PROGRESSION DE L'ÊTRE

Certains savants de cette époque, en s'appuyant sur les données anciennes et en multipliant, par leur travail, les recherches et les découvertes, en sont arrivés à établir l'origine matérielle de l'homme. Vous, spirites, vous voulez aller encore plus loin, et vous vous demandez si déjà l'animal, votre ancêtre par la matière, l'animal, ce pauvre frère cadet, qui vit auprès de vous sur la terre ne posséderait pas aussi cette parcelle intelligente de l'être que vous appelez : Ame.

Grave et difficile question dont nous allons, puisque vous le désirez, chercher la solution. Je vous donnerai mon avis actuel, qui pourra paraître contradictoire à certaines opinions passées, mais il importe peu, l'urgent, le nécessaire, c'est de dire la vérité quand on croit la connaître. Vouloir sonder certains mystères c'est une profanation, diront les orthodoxes, non, mes amis, il n'y a pas mystère, mais livre ouvert à celui qui veut se donner la peine d'y lire ; il n'y a pas profanation, mais devoir pour l'homme studieux et humble qui écoute les paroles du maître : « Cherchez et vous trouverez. »

Quels sont les éléments essentiels qui constituent l'âme? La Mémoire, la Volonté, l'Intelligence.

Certains animaux ne vous donnent-ils pas tous les jours des preuves incontestables d'intelligence, de mémoire, de volonté? Vous êtes forcés de me répondre : oui. Cependant, je ne conclus pas immédiatement à ceci : que les animaux possèdent une âme absolument semblable à la vôtre, mais ils doivent en posséder le principe, et ce que vous nommez instinct n'est autre chose que le commencement de la vie d'une âme destinée à devenir Esprit, de même que les incarnations animales précèdent les incarnations humaines, vérité que la science démontre aujourd'hui. Vous savez tous que l'animal possède à différents degrés la faculté d'aimer et surtout l'attachement maternel, premier atome de l'amour parfait; puisque aimer et souffrir se tiennent liés indissolublement tant que l'amour n'est pas un sentiment entièrement pur, pourquoi Dieu, justice inflexible et bonté infinie, aurait-il créé des êtres devant souffrir sans but et sans qu'il leur soit ouvert comme à ses autres créatures le grand avenir de progrès et de bonheur? C'est que la souffrance est le moteur indispensable à l'ascension vers la vie spirituelle. Il est certain que l'animal souffre même dans cette intime et intellectuelle partie de son être que j'appellerai son âme ; on a vu mourir des chiens de chagrin, le cas n'est pas rare.

Si vous le pouvez, visitez un champ de bataille, suivez le cheval cherchant son cavalier et le retrouvant parmi les cadavres, écoutez le hennissement qui suit cette reconnaissance, et dites-moi s'il n'y a pas là un véritable cri de douleur?

Cette manière d'avancer par la douleur est une preuve de son progrès et par conséquent la preuve certaine de la présence en cet être d'une étincelle spirituelle.

Nous voici maintenant, mes amis, dans la situation de l'enfant qui veut passer le ruisseau sur une planche. Il fait un pas, la planche vacille et il recule tout effrayé! Heureusement, pour la satisfaction de son désir, l'attrait de la

nouveauté, la soif de l'inconnu, l'entraînent à de nouvelles tentatives presque toujours couronnées par la réussite.

Après ce que je viens de vous dire, vos esprits sont en travail et vous avez une question à m'adresser... l'animal a-t-il une personnalité?...

Je passe le premier sur le pont tremblant, et je réponds catégoriquement : oui.

Oui, car en lui accordant la souffrance sans l'individualité, il faudrait mettre en doute, ce qui est impossible, la justice et la bonté de Dieu. Individualité et par conséquent personnalité.

Individualité, puisqu'il aime, souffre et se souvient, et qu'il ne lui faudra plus de bien nombreuses étapes pour arriver au libre arbitre.

Responsabilité, car quelques-uns d'entre eux commencent déjà la vie passionnée. Qu'est-ce que la haine, la méchanceté, la vengeance, la gourmandise, l'entêtement dont ils font preuve, sinon les premiers anneaux de la longue chaine des passions.

Cette individualité, cette responsabilité, ces souffrances qui ne sont point observées chez l'animal à ses premières incarnations, ni chez la plante d'aucune espèce sont toujours relatives, bien entendu, et plus elles sont grandes, plus est étendue la parcelle intelligente de l'être.

Avant de terminer cette causerie, je veux répondre aux deux observations qui se pressent dans vos cerveaux et arrivent à vos lèvres.

Malgré le progrès, dites-vous, l'espèce ne change pas, l'animal de telle espèce est aujourd'hui comme autrefois, il ne fait rien de plus, rien de mieux, et sera de même dans des siècles?...

Ces moules, ces formes qui vous semblent rester les mêmes, se sont cependant modifiés au fur et à mesure qu'un monde progresse, car tout subit les mêmes lois ascensionnelles. De même que votre périsprit s'éthérise après avoir été presque matériel à ses premiers âges, de même toutes les familles minérales, végétales, animales, subissent des changements inappréciables à des observations qui n'ont que la durée d'une existence. En second lieu, ces mondes resteraient-ils absolument les mêmes que cela n'empêcherait aucunement le progrès de l'étincelle spirituelle qui vient les animer, car cette étincelle ne fait que passer par ces formes, elle les quitte pour en reprendre d'autres en même temps qu'elle monte, se développant sans cesse, jusqu'à ce qu'elle arrive à pouvoir former un être spirituel.

Votre seconde observation est, je crois, ainsi formulée : tout en reconnaissant à certains animaux une somme d'intelligence et de bonté plus grande qu'à certaines races d'hommes sauvages et arriérés, nous remarquons cependant que la sensibilité est plus développée chez les derniers que chez les premiers?

Ceci pourrait servir de preuve à la supériorité de l'espèce humaine sur l'espèce animale, mais ce n'est point une règle absolue, car la différence de sensibilité n'est pas énorme entre l'un et l'autre, entre l'homme arriéré et l'animal avancé. En effet, vous verrez le sauvage supporter sans plainte des tortures pendant lesquelles vous perdriez le sentiment, vous le verrez traîner jusqu'à sa hutte, ses membres fracturés, absolument comme vous voyez le chien blessé rentrer à sa niche pour mourir et le cheval au contraire rester sur place. Vous entendez le chien hurler de douleur, le cheval jamais; et si nous cherchons dans les animaux qui ne figurent pas parmi les intelligents, je vous demande si la pauvre mouche ne souffre pas, quoiqu'on n'entende pas sa plainte lorsqu'elle fuit le petit bourreau, l'enfant cruel qui vient de lui arracher les ailes?

Peut-on se rendre un compte exact du degré de sensibilité?

Jusqu'à un certain point, oui, d'une manière absolue, non, je ne crois pas. Du reste, il faut établir aussi en faveur du sauvage qu'il est pendant ses premières incarnations humaines dans un état transitoire, une sorte d'essai de la forme, pendant lequel il lutte péniblement contre la brutalité et les habitudes animales, de l'ancienne forme qu'il quitte.

Ceci m'amène à vous dire qu'il y a moins loin de l'animal à l'homme que de la plante à l'animal, que vous verrez cependant se réunir par des points intermédiaires qui ne sont pas encore l'un et ne sont déjà plus l'autre. Ces points de jonction entre les espèces minérales, végétales, animales et humaines sont, à mon avis, la preuve la plus évidente du progrès, la preuve de l'enchaînement admirable des œuvres du Créateur.

W. K.

L'Administrateur-Gérant : A.-M. Beaudelot.

IMP. NOIZETTE ET Cie, 8, RUE CAMPAGNE-PREMIÈRE, PARIS.